

Pourquoi existe-t-il une différence entre la représentation du loup auprès de la population allemande et auprès de la population française ?

Angélique Cangini

Doctorante en Sociologie au Laboratoire 2L2S

De l'Ecole Doctorale Fernand-Braudel de l'Université de Lorraine

1. Résumé :

Depuis une vingtaines d'années, les français et les allemands assistent au retour du loup. Pourtant, la représentation du loup diffère dans les deux pays. En France, la population reste marquée par la peur du loup. En Allemagne, bien que les meutes de loups restent supérieures à celles connues en France, sa population œuvre pour la protection de l'animal. Pourquoi les acteurs sociaux de ces deux pays pourtant transfrontaliers agissent différemment lors du même phénomène social ?

En France, le loup a été exterminé par la monarchie et les ecclésiastiques. En Allemagne, il l'a été par les paysans et les chasseurs. Pourtant, après une décennie le loup revient dans les deux pays. En France, les quelques meutes de loups arrivés d'Italie se situent dans les Alpes Maritimes et dans les Vosges. En Allemagne, leurs compères venus de Pologne se retrouvent surtout dans la région de Lusace. Dans les deux pays, les loups parcourent des régions agricoles où les acteurs sociaux agissent différemment d'un côté et d'autre de la frontière. En Lusace, par exemple, le retour de l'espèce permet la relance économique et régionale par la création de circuits et de journées organisées sur le thème du loup pour les touristes et les naturalistes. Dans les Vosges, par contre, les éleveurs manifestent leur mécontentement auprès du gouvernement en organisant des soirées anti-loups et en ravivant les peurs ancestrales auprès des touristes. Bien que l'association française Ferus militent pour rappeler que le loup est une espèce protégée, les acteurs sociaux se définissant comme les anti-loups obtiennent des dérogations, qui leurs permettent de réguler les loups en France. Pourtant, l'association allemande Nabu rappelle que les tirs de loups sont interdits par le droit européen et de ce fait aucun loup n'est prélevé en Allemagne. Pourquoi existe-t-il une telle contradiction régissant les actions sociales autour d'un même fait social dans ces deux pays ?

Selon Durkheim, le fait social dans ce cas précis, le retour du loup se caractérise par sa

continuité dans le temps et par sa contrainte exercée par la société. En tant que sociologue holiste, il explique que le fonctionnement de la société détermine les actions sociales des individus. Pour lui, les sociétés traditionnelles fonctionnent sur une solidarité mécanique et les sociétés modernes développent une solidarité organique. La solidarité mécanique résulte d'une cohésion sociale fondée sur des valeurs communes conduisant à la conscience collective. Les individus des sociétés traditionnelles sont peu spécialisés, ce qui crée une faible division du travail. Dans le cas du retour du loup, les éleveurs et les chasseurs français se rapprochent de cette forme de solidarité. La solidarité organique résulte d'une cohésion sociale d'individus interdépendants et différents. Les individus des sociétés modernes sont des spécialistes, qui fonctionnent sur la raison. L'engagement des allemands face au retour du loup se rapproche de cette forme de solidarité. Pour le sociologue, le changement social se produit par la croissante interaction et l'intensification des relations communicatives intra-sociaux d'individus d'une même société. Pour Durkheim¹ « le changement social progresse d'autant plus qu'il y a plus d'individus qui sont suffisamment en contact pour pouvoir agir et réagir les uns sur les autres » En Allemagne, des individus de fonctions diverses coopèrent pour informer le public sur l'éthologie du loup. Durkheim définit ces relations de « densité morale » conduisant au changement social. Pour lui, elles transforment la conscience collective notamment par l'éradication des croyances superstitieuses comme la peur du loup.

Malgré des initiatives isolées de spécialistes de la faune en France, la pertinence de l'imaginaire construit une représentation négative du loup. En Allemagne, les individus de tous statuts collaborent aux programmes pédagogiques et aux colloques organisés pour informer le public sur la réhabilitation et la cohabitation avec le loup. Ainsi, les acteurs de toutes disciplines s'activent pour exprimer leur politique de protection et la représentation du loup devient positive.

2. Mots clefs et concepts :

a) Termes importants

loup, représentation, peur, phénomène social, changement social, conscience collective, imaginaire

b) Définition des concepts

représentation : Durkheim considère les représentations collectives comme des réalités sociales communes à chaque membre d'une société. Elles induisent une emprise de la société sur l'individu.

phénomène social : Il émerge lors d'un bouleversement dans la société et pousse les acteurs sociaux

1. Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Puf, Paris, 2013

mis en présence au conflit. Il devient alors une source médiatisée pour être entendu et discutée.

actions sociales : Elles se situent pour Durkheim dans la conscience collective d'une société donnée qui forge une manière de penser ou de se comporter pour chaque individu sans être naturelle.

changement social : Il doit être considéré pour Durkheim comme un fait social car il consiste en un bouleversement dans le champs social des acteurs sociaux en venant s'imposer à leur réalité sociale.

conscience collective : Selon Durkheim, elle se porte sur les croyances et les normes communes au sein d'un groupe social en pesant sur la conscience des individus dans les sociétés traditionnelles.

3. Déroulement de l'enquête de terrain :

Le déclencheur de mon étude fut la découverte d'une photographie de loup illustrant le journal Vosges matin en 2011. Immédiatement, je me suis demandée quel serait l'impact pour les acteurs sociaux vosgiens ? Quelle image restait-il du loup dans la mémoire collective alors que la légende de La Bête des Vosges se retrouvait encore dans leurs discussions. Chaque acteur social ayant un intérêt économique ou politique différent, quel en serait les enjeux ?

Pour répondre à ces questions, je suis allée sur le terrain rencontrer les acteurs sociaux mis en présence. Ma méthodologie s'est déroulée sur l'observation de leurs réactions et des conflits qui en découlaient. J'ai effectué des entretiens avec des éleveurs et des associations d'environnement dans les parcs à moutons, les exploitations agricoles et les parcs de loups. J'ai rencontré des spécialistes du loup lors de conférences données spécialement dans le cadre de l'émergence de ce phénomène social c'est-à-dire le retour du loup.

Pour assister à ces journées doctorales transfrontalières, j'ai élargi mon étude au pays frontalier l'Allemagne et j'ai essayé de dégager une étude comparative de deux représentations portant sur le même phénomène social. Pour savoir ce qui se passait de l'autre côté de la frontière, je me suis servi pour l'écriture du corpus de réseaux sociaux mentionnant la sauvegarde du loup tel que loup.org en France ou [Nabu](http://Nabu.de) en Allemagne, de sites d'éleveurs comme [la buvette des alpages](http://la-buvette-des-alpages.com), de films documentaires comme celui de Werner Freund, d'articles de presse et d'ouvrages traitant du phénomène actuel c'est-à-dire le retour du loup en Europe. Ces données m'ont permises de dégager une tendance générale dans les deux pays.

4. La représentation du loup dans les consciences collectives :

a) La première photographie montre la description du loup européen

Le loup européen pèse entre 30 et 50 kg pour une hauteur de 60 à 90 cm. Son pelage est un mélange de blanc, de brun et de noir. Il possède un sorte de masque au niveau de la face. Il se nourrit de baies, d'oiseaux, de poissons et de gibier. Le loup est un opportuniste et s'attaque aux moutons dès que le troupeau n'est pas protégé. Il communique avec ses congénères par le hurlement, qui lui permet de marquer son territoire et de donner l'alerte.

b) La seconde photographie distingue le loup italien et le loup polonais

Le loup a été exterminé en France par la monarchie et en Allemagne par les paysans. Et pourtant il revient. Depuis vingt cinq ans, les français assistent au retour du loups en provenance d'Italie et depuis le début du siècle, des meutes de loups arrivent de Pologne en Allemagne. Si le passage du loup a été facilité par les régions agricoles situées de part et d'autre de la frontière, un texte de loi a permis à ces loups de s'établir; c'est la Convention Internationale de Berne ratifiée par l'Allemagne et la France en 1990. Elle stipule que le loup est une espèce protégée. Pourquoi dans ces deux pays pourtant transfrontaliers, les acteurs sociaux agissent-ils différemment face au même phénomène social ? Alors que le nombre de loups est plus important en Allemagne, comment se fait-il que sa population soit marquée différemment par la représentation du loup ? La question est de savoir si la représentation du loup diffère dans les deux pays. La peur du loup est-elle autant marquée d'un côté et de l'autre de la frontière ?

c) La troisième photographie assimile le chien au loup



Illustration de Jean Jacques Grandville

Au début, le loup n'était pas un concurrent pour l'homme car tous les deux chassaient mutuellement. Ils étaient respectueux et solidaire l'un envers l'autre durant les temps de crise puis l'homme s'est mis à apprivoiser le loup. Il voulu l'éduquer pour en tirer avantage lors de la chasse.

Ceux sont les femmes, qui attirèrent les louveteaux à eux et se mirent à les allaiter pour les lier aux hommes. Comme les loups vivent en meute, ils s'adaptèrent vite à leur nouveau foyer. Les louveteaux commencèrent à se sociabiliser et cette forme d'apprivoisement engendra le fidèle compagnon de l'homme le chien. Le chien était présent pour protéger l'homme et l'accompagner à la chasse. C'est à ce moment, qu'il y a eu une séparation entre le loup et le chien. La distinction se fit entre celui qui garda sa liberté et celui qui devint l'attaché. Le loup en gardant sa liberté est devenu l'étranger puis le concurrent. L'homme commença à prélever du gibier et en fit son bétail. En se sédentarisant, il s'appropriait de plus en plus de terres pour mettre le bétail au pâturage près des lisières des forêts. Les attaques de loup sur le bétail commencèrent et la survie des paysans en fut atteinte. La population prit peur et l'homme commença à haïr le loup.

d) La quatrième photographie porte sur l'extermination du loup



Stèle d'un loup tué à Harskirchen en 1887

Autrefois, le loup est traduit par les autorités comme un animal portant atteinte à la sécurité et à la santé de la population. Charlemagne crée une institution la louveterie appelée « équipage pour la chasse aux loups » dont l'objectif est de procéder à la destruction des loups. Cette institution survit malgré la disparition du loup. Au début, la chasse aux loups est réservée à l'aristocratie, qui l'emploie dans la chasse à cour comme cet exemple de 1692 où un loup est chassé de Fontainebleau à Rennes après quatre jours de traque ! Après la Révolution, la détention des armes se démocratise et les primes amènent l'extermination de l'espèce. 18 000 loups sont tués par empoisonnement, par l'affût, la battue, l'hameçon, la trappe et le piège entre 1818 et 1829. Une stèle est souvent érigée à l'emplacement de la mise à mort du loup coupable de tragiques situations. La mise en place de stèle témoigne du passage de loups à un endroit précis. Elle est la mémoire au fil du temps de ce qui est arrivé. Elle permet de prévenir et mettre en garde la population par le rappel de l'histoire. Le dernier loup de France est tué en 1937 dans le Limousin. 50 ans après, il fait son retour ! En 1992, il

apparaît en provenance d'Italie dans le Parc National du Mercantour dans les Alpes-Maritimes. Avec son retour, les peurs ancestrales ressurgissent auprès des habitants.

e) La cinquième photographie scindée en 2 arbore l'héraldique du loup



Blason de Châtenois dans les Vosges Lorraine

En s'attaquant à la subsistance de l'homme, le loup reçoit une mauvaise image. L'apparition et la propagation de termes comme « mauvais loup, la mauvaise bête puis la dangereuse bête » firent parti de la culture populaire. Des contes sont construits d'après les traditions orales, ce qui a conduit aux légendes. Enfin, des mythes ont pris forme. La haine augmente lorsque les seigneurs féodaux observent que les loups s'attaquent à leur gibier. La chasse aux loups augmente avec les primes pour les dépouilles. Pour aboutir à l'extermination de l'espèce, toutes les méthodes de discrimination sont employées. Mais, devant l'endurance de cet adversaire, les têtes de loup ornent non seulement les conduits de cheminée mais sont reprises dans l'héraldique. Les armoiries et les blasons s'affublent de plus en plus de l'animal, qui représente la force de caractère. Les héraldistes désignent également le loup de ravissant c'est-à-dire comme celui qui emporte sa proie. L'image du loup représente dorénavant celui qui a vaincu son adversaire. Les louvetier portent ainsi l'emblème du loup. La commune de Wolfersdorf porte notamment les armoiries du loup. Pour Durkheim, les symboles reposent sur les croyances instaurée par la collectivité. Les signes représentatifs diffusent un nouveau symbole du loup portant sur une représentation de vainqueur, qui s'impose petit à petit la conscience collective.



Wappen von Remagen in Rheinland-Pfalz

f) La sixième photographie indique la croyance populaire

Au Moyen Age, les chroniques et les annales prennent seulement en compte les situations dramatiques vécues avec un loup. Les descriptions de loups faites dans les chroniques étaient illustrées de dessins représentant souvent l'animal déformé avec la gueule béante, des crocs saillants, des yeux furieux et rougeoyants et une longue queue. A cette époque, on croit en Dieu mais aussi au Diable, aux sorciers et au loup-garou. Ces croyances païennes font partie de la culture populaire. Il est raconté que l'animal se déplace en meute, hante les champs de bataille en poussant d'horribles hurlements les soirs de pleine lune. Cette image s'impose tant à la conscience collective qu'elle en devient le fondement du mythe. Il est écrit dans les faits divers que ces animaux terrifiants et affamés apparaissent surtout lors de période de famine ou de grande crise de la société comme les guerres et les épidémies. Ces époques lugubres pour les habitants engendrent des récits imaginaires débordant de fantasmes. L'image du loup éveille la sombre forêt où se distingue ses yeux enflammés et où le hululement lointain du hibou forme le mot loup. La forêt, dans laquelle le petit peuple doit pénétrer pour aller chercher le bois ou l'eau du ruisseau nécessaire à la subsistance quotidienne devient l'ancre de la bête terrifiante. L'image du loup éveille souvent chez les individus l'obscur forêt sauvage et seul l'évocation de l'animal provoque la terreur. Il est alors affublé du nom de Bête et suivi d'adjectifs tel méchante, féroce, dangereuse, anthropophage.

g) La septième photographie scindée en 2 parle de la littérature enfantine



Illustration de Gustave Doré

Pour saisir pourquoi le loup a une si mauvaise image en France, je me suis orientée vers le conte Le Petit Chaperon rouge. En transformant la réalité, les individus se sont servis du loup pour exercer une sorte de pression policière afin d'instaurer des codes sociaux et des mœurs. La tradition par exemple était de lancer des avertissements aux enfants en se servant du loup mais aussi pour mettre en garde quiconque contre les dangers de la forêt et tenir ainsi éloigner les villageois du territoire de chasse réservé aux nobles. Certains récits provenant de la tradition orale se sont

transformés en contes comme Le Petit Chaperon rouge, qui a été retranscrit par les moralistes Charles Perrault² en France et par les frères Grimm en Allemagne³. Par la suite, Bruno Bettelheim a donné une analyse psychanalytique du conte dans son ouvrage Psychanalyse des contes de fées⁴. Ces descriptions sont renforcées par les représentations picturales comme l'illustration colossal du loup de Gustave Doré dans ce conte. Dans une autre version, Les Contes Bleus du chat perché⁵ raconte que le loup mange Delphine et Marinette. La littérature populaire est un ensemble de textes provenant de collecte effectuée au sein de la culture populaire. Elle provient de la mémoire collective et se légitimise dans le champ social des classiques. En dégagant des modèles de perception des textes représentatifs, il est possible de remonter l'historique de leur appropriation socioculturelle et de rendre compte du mode de perception collective. Jean-Marc Moriceau⁶ admet dans son ouvrage, qu'à cette époque, la biodiversité était si dense, qu'elle rendait la forêt quasiment impénétrable. Et, la savoir peuplée de loups, formait un impact considérable sur le psychisme de la population. Désigné sous l'effigie de Méchante Bête, le loup apparaît dans différentes histoires comme le semeur de terreur. Les contes de jeunesse comme Le loup, la Chèvre et le Chevreau⁷ ou la version allemande Der Wolf und die sieben jungen Geisslein⁸ tout aussi colossalement illustré sont responsables de la mauvaise image du loup mangeur de petits enfants.



Illustration de Jean Jacques Grandville

2 Charles Perrault, *Le Petit Chaperon rouge*, Claude Barbin, Paris, 1698

3 Jacob et Wilhelm Grimm, *Rotkäppchen*, Kinder und Hausmärchen, Bavière, 1812

4 Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, Paris, 1976

5 Marcel Aymé, *Les Contes Bleus du chat perché*, Gallimard, Paris 1963

6 Jean-Marc Moriceau, *Rage et Loups au XVIIe siècle*, Société historique et archéologique, n° 61, Corbeil, 1992

7 Jean de La Fontaine, *Le loup, la Chèvre et le Chevreau*, Claude Barbin, Paris, 1668

8 Jacob et Wilhelm Grimm, *Der Wolf und die sieben jungen Geisslein*, Kinder und Hausmärchen, Bavière, 1812

h) La huitième photographie scindée en 2 désigne la Bête



Estampe de 1764 intitulée La Bête du Gévaudan

Le loup est aussi repris par l'Église pour être décrit comme le représentant diabolisé La Bête, qui détourne du droit chemin, celui, qui conduit au mal. Les histoires contribuent à renforcer la réputation méchante du loup en relatant des légendes comme La légende du Gévaudan⁹ vécue entre 1764 et 1767. La bête du Gévaudan mesure de la tête au museau 1,90m mais dont le pelage est celui d'un chien croisé, tue plus de 100 personnes, uniquement des femmes et des enfants. Ces meurtres sont perpétrés dans le Gévaudan, qui correspond à l'actuelle Lozère. Voici un petit extrait de l'histoire de la Bête du Gévaudan afin de comprendre ces méfaits : « On savait bien maintenant que la Bête n'était pas un loup. Trop de gens l'avaient vue et donnaient d'elle des descriptions concordantes: c'était un animal fantastique, de la taille d'un veau ou d'un âne; il avait le poil rougeâtre, la tête grosse, assez semblable à celle d'un cochon, la gueule toujours béante, les oreilles courtes et droites, le poitrail blanc et fort large, la queue longue et fournie avec le bout blanc. Certains disaient que ses pieds de derrière étaient garnis de sabots comme ceux d'un cheval. La Bête semblait douée d'une agilité surprenante; dans le même jour on avait constaté sa présence en des endroits distants l'un de l'autre de sept à huit lieues. »¹⁰



Croquis de 1764 intitulée La Bête du Gévaudan

⁹ Yves-André Hubert, *La Bête du Gévaudan, Téléfilm, ORTF, 1967*

¹⁰ G. Lenotre, *Histoires étranges qui sont arrivées*, Haerès, 2013

i) La neuvième photographie expose der Tiger von Saarbrot



Tiger von Sabrodt

Les périodes de crise comme la peste ou les affrontements de la guerre de 1618 à 1648 n'épargnent pas la chasse aux loups. L'homme le chasse également en Allemagne jusqu'à exterminer le dernier loup en 1845 en Saxe à Trebendorf. Pourtant, des bêtes étranges apparaissent à différentes périodes. En 1904 près de Brandebourg à Sabrodt, un loup sauvage est aperçu comme il fait des ravages dans les troupeaux alors que tous les loups ont disparu. Considéré comme un monstre, il est appelé Tiger von Sabrodt car la population croit qu'il s'est échappé d'un cirque. Il est tué par un garde forestier, qui reçoit 100 DM de prime pour le tuer. En 2007, la légende est contée à travers les paroles d'une chanson d'un groupe de métal Powerwolf. En 1948, un loup rode sur Lichtenmoor et s'attaque au bétail et au gibier. La population croit que c'est un puma. Elle l'appelle « Bestie ». Une grande battue avec 1500 personnes et l'aide de l'armée britannique est organisée pour tuer le « böse Wolf ». C'est un chasseur qui le tue et qui maquille le cadavre pour le rendre plus dangereux en allongeant ces dents et en peignant sa langue de rouge. Il devient la légende Wolf Würger vom Lichtenmoor.



Wolfsteine Würger vom Lichtenmoor in 1948

5. Les diaporamas concernant les loups en France :

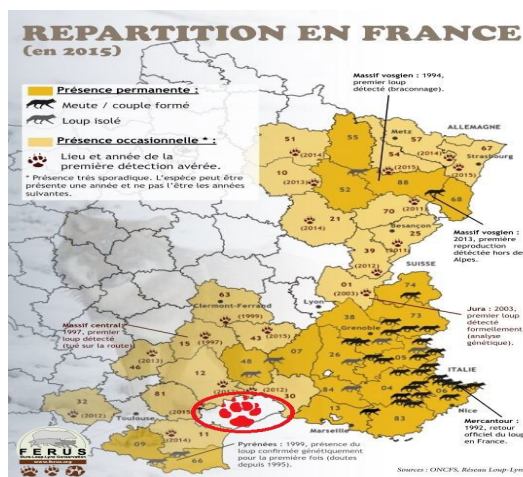
1) La première photographie dévoile le loup dans les Vosges



Photographie du loup des Vosges

En 2010, les agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage relèvent sa présence dans les Vosges à l'aide de photographies prises avec des appareils photo à détection de mouvements. Craignant le retour de la psychose vosgienne, les gardes n'en parlent vaguement qu'en 2011. Bien que l'association française Ferus militent pour rappeler que le loup est une espèce protégée, il existe des dérogations, qui permettent la régulation des loups en France mais pour cela il faut l'appui de la population. Cette peur du retour du loup est dès lors alimentée par les éleveurs, qui crient pour la sauvegarde de leur troupeau parqué sans protection. Durkheim dit que c'est la densité d'acteurs mis en relation à travers les médias, qui détermine l'évolution collective. Les éleveurs manifestent leur mécontentement auprès du gouvernement en postant des textes pour rappeler la dangerosité de l'animal et aux touristes en organisant des soirées anti-loups pour raviver les peurs ancestrales.

2) La deuxième photographie répartit le loup en France



Différentes associations comme FERUS, qui veut dire sauvage milite pour la cohabitation des prédateurs en France comme le loup. Cette association coordonne des actions de recherche et de sensibilisation lié à sa présence. Des bénévoles viennent dans les parcs pour aider les éleveurs au montage des clôtures et veiller sur le troupeau pour le protéger. L'état indemnise les éleveurs, finance les clôtures électriques et les chiens de berger ; les patous. Mais, des décrets sont pris pour

que le loup puisse être abattu. Ce qui n'est pas possible en Allemagne car toute personne prélevant un loup se voit verbalisée d'une amende de 5000€ car le tir de loup est interdit par le droit européen.

6. Les diaporamas concernant les loups en Allemagne :

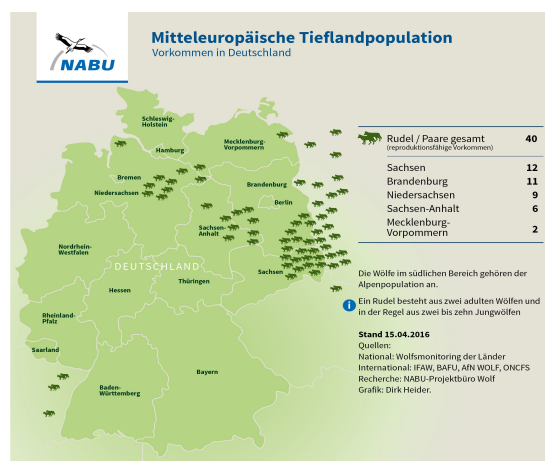
1) La première photographie décrit les loups de Brandebourg



Photographie des loups de Brandebourg

En 1998, les premiers loups ont été aperçus puis en 2000 des indices attestent de l'existence d'une meute près de Muskau. Au début, les anciennes peurs refont surfacent. Les premières réunions sont échauffées car la population a peur que les loups se multiplient. Pour vaincre les peurs, il a été convenu de créer un bureau d'information régional du loup du Lausitz où des centaines de réunions d'informations ont été données au sujet du canidé. Le maire explique que le loup leur apporte plus que les dommages occasionnés comme la perte de 50 bêtes en 2012 sur des troupeaux mal protégés. Un éleveur, qui a perdu 33 bêtes en 2 fois en 2002 est même devenu l'expert qui explique comment se protéger en montant efficacement les clôtures électriques. La plupart des meutes recensées en Allemagne vivent dans le Lausitz à l'Est de l'Allemagne, près de la frontière polonaise. 3700 habitants de la commune de Rietschen vivent avec le loup gris d'Europe sans jamais avoir été attaqué. La population n'a plus peur du loup et elle en a fait est un outil de marketing touristique. Des guides proposent par exemple de suivre les traces de l'animal à pied ou à vélo. La communauté a su mettre à profit le retour du loup.

2) La deuxième photographie répartit le loup en Allemagne



Il y a une prise de conscience de la société allemande pour un retour à l'environnement. Pour que l'image négative du loup change, la population œuvre à sa réhabilitation. Pour ne pas refaire les mêmes erreurs qu'autrefois, les associations pour la protection du loup informe la population sur la véritable biologie du loup. Les scientifiques analysent ses habitudes alimentaires avec des milliers d'échantillons d'excréments. Ils certifient que le loup mange surtout du chevreuil, du cerf et du sanglier. Il n'est donc pas un danger pour le troupeau. Les chevreuils causent des dégâts dans le grand parc Waldregionlausitz de Bavière « Bayerischer Wald » où se situe une grande réserve naturelle d'Europe où le loup a sa place. En tant que grand prédateur en Allemagne, il régule le gibier et sert à l'équilibre de la Nature. L'animal apparaît sous une nouvelle apparence craintive, sociable, protectrice. Il endosse la responsabilité de sauveur de la Nature. Aujourd'hui si le loup est de retour en Allemagne et progresse en quantité c'est grâce aux engagement telle La société Volkswagen, qui s'est unit à Nabu pour organiser une conférence internationale sur le loup intitulé "Mensch, Wolf!" à Wolfsburg en 2015. Cette firme subventionne un projet se nommant « Willkommen Wolf » pour informer la population du retour du loup. Markus Bathen l'expert en loup conduit ce projet, auquel tout acteur social peut participer. Des pacs d'information sont remis gratuitement à la population, qui désire s'investir dans l'information au public afin que le loup puisse enfin trouver un foyer sécurisant en Allemagne.

7. Pour une réhabilitation du loup au finale :



Werner Freund und seine Wölfe

Depuis 1977, Werner Freund tenait un Parc à loups à Merzig en Saarland. Son seul atout une bonne connaissance préalable des loups. Il a élevé les louveteaux aux biberons et s'est fait accepter par les carnivores. Il a vécu avec une meute de loups où il était considéré par les loups comme le loup dominant. « Un loup parmi les loups » En spécialistes des loups, il recevait le public gratuitement pour leur montrer que le loup n'est pas dangereux pour l'homme mais que c'est un animal craintif. Il informait de ces connaissances la population allemande, qui venait à sa rencontre pour s'informer sur l'éthologie de l'animal. Werner me dit durant l'entretien que le loup est le

protecteur de la nature. Il me dit aussi avoir été appelé pour identifier une photographie de loup, qui sévissait dans les Vosges à l'époque de La Bête des Vosges. Il certifia qu'il s'agissait d'un croisement berger allemand loup bien que le spécialiste français maintenait le contraire. Pour lui, la France ne travaille pas pour le loup mais s'en sert pour régler des comptes. En Allemagne, les protection doivent être mis en place correctement sinon les éleveurs ne sont pas indemnisés. Il me dit aussi ironiquement puisqu'en France l'éleveur dit que c'est la faute du loup alors autant mettre des panneaux avertissant le loup qu'il est interdit de manger les moutons ! En France, pour Werner les agents voient le cadavre d'un mouton et tirent des conclusions sans l'examiner. En Allemagne, la situation est certifiée avec les éleveurs autour de preuves, d'indices et de relevé de traces. Ce n'est pas la nature du loup qu'il faut changer mais les mentalités ! Durkheim dit que la moralité individuelle repose sur la fusion des consciences individuelles et qu'elle est un produit de l'histoire.

En Allemagne, lorsque la population a commencé à se demander si c'était bien le loup, qui tuait une centaine de moutons, une soixantaine de cerfs et etc. en une centaine de jours, une campagne de sensibilisation s'est créée pour mettre en place un parcours thématique reposant sur le loup. Durkheim dit que dès qu'il y a un événement, qui apparaît dans le champ social cela pousse la population à s'interroger sur la représentation de la vie social. La question, qui est posée est de savoir comment traiter l'histoire pour se réconcilier avec le passé ? Comment tirer profit des erreurs pour qu'il deviennent des ponts pour le présent ? Après la réunification de l'Allemagne en 1990, le loup devient une espèce protégée. Durkheim dit que la cause déterminante d'un fait social doit être recherchée parmi les faits sociaux antérieurs. L'apparition de ce changement de représentation peut-être recherché à travers le passé historique du loup où celui-ci représentait la mort. C'est à une époque où la population allemande cherche à retrouver son identité, qu'elle se muni d'une conscience collective pour l'environnement. Elle veut changer les représentations ancestrales et créer une unité solidaire allant vers un but positif. Par la suite, un centre d'étude du loup « Wolcenter » a été créé à Dörverden pour sensibiliser la population sur la connaissance des loups. Des séminaires sont donnés par des spécialistes sur l'éthologie de l'animal.

Il y a une conscience identitaire qui se définit dans la signification des systèmes culturels. Selon Durkheim, lorsque les individus d'une société interagissent, ils créent les facteurs principaux au changement social. C'est ce qui se passe en Allemagne où la population échange des programmes de sensibilisation pour informer le public sur l'éthologie du loup. La perception collective du loup à travers l'histoire du Petit Chaperon Rouge et du loup mangeur d'homme doit être modifiée. Cette croyance populaire qui a créée cette situation de discrimination doit être remplacée par la réhabilitation d'un animal protecteur de la Nature. En France, malgré des initiatives individuelles, la

représentation du loup reste imagée et la culture régionale reste liée à la tradition orale. L'histoire du Moyen-âge de France à travers la vie quotidienne de la population peut-être une explication à cette image, qui s'est imposée chez l'homme et se poursuit encore dans les mentalités de notre époque.

« Für ein Wolf Partnerschaft »

8. Les références bibliographiques :

a) Les ouvrages

A. & J. Muller, *Légendes et traditions dans le Bassin Houiller*, Serpenoise, Metz, 2001

C. Levallois, *Le loup; mythes et traditions*, Courrier du livre, Paris, 1997

Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Puf, Paris, 2013

G. Carbone, *La peur du loup*, Gallimard, Paris, 1991

G. Lenotre, *Histoires étranges qui sont arrivées*, Haerès, 2013

J.L. Valérie, *Le retour du loup en Lorraine*, G. Louis, Haroué, 2010

T. Pfeiffer, *Le retour du loup*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2011

b) Les revues

Qui a peur des loups?, Terre Sauvage n°spécial 100/1995

Le loup dans les Vosges, faut-il en avoir peur?, 100%Environnement n°10/2011

Le retour du loup dans les Vosges, Massif des Vosges n°43, juillet-août 2012

Pour quelle raison les loups sont si mal tolérés en France?, Sciences & Vies n°12/2011

c) Les articles

H. Le Meur, *Peut-on vivre avec les loups en France?*, La Recherche n°448, Puisseaux, 2011

J.-M. Moriceau, *Rage et Loups au XVIIe s.*, Société historique et archéologique, n°61, Corbiel, 1992

V. Champion, *Les réactions au retour du loup en France*, Anthropozoologica n°32, Paris, 2000

d) Le film documentaire

Werner Freund, *Angst der Wölfe, Vernichtung eines gefürchteten raubtieres*, Vivendi, 1996

Yves-André Hubert, *La Bête du Gévaudan*, Téléfilm, ORTF, 1967